

OFFRANDE



Antoine

Tu n'as pas tout ce que tu voudrais mais tu as la chance d'avoir ce que tu as : un lit, un téléviseur, des jeux et gadgets électroniques, l'eau courante, l'électricité, etc. Tout cela fait tellement parti de notre quotidien qu'on oublie parfois que d'autres enfants à travers le monde n'ont pas cette chance.

Nos amis dans les camps de réfugiés, par exemple, changeraient bien de place avec nous ! Alors, aidons-les ! Unissons-nous à eux et illuminons leur vie par notre prière en offrant à Jésus toutes les joies de notre confort.

JEU

C'est tout simple ! Reprends le dessin du camp de réfugiés. Chaque soir, offre à Jésus la joie que tu as de vivre confortablement. Par exemple, la joie d'avoir une maison, un lit, etc.

Ensuite, colorie l'objet qui correspond le mieux à ta prière (par exemple, la pompe à eau, si tu remercies pour la joie d'avoir de l'eau chaude ; une tente, pour la joie d'avoir une maison, etc.).

Offrande après offrande, tu illumines la vie des enfants réfugiés !

Pour aider concrètement les enfants réfugiés, demande ta trousse missionnaire. Tu verras, tu peux vraiment changer les choses ! Chaque saison, accomplis ta mission et d'autres enfants te seront reconnaissants.

Dessin page suivante !



CAMP-DE-RÉFUGIÉS-!



Source : réseau in-terre actif.

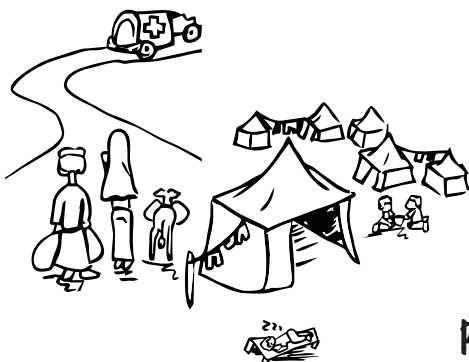
© Mond'Ami - Œuvre pontificale de l'enfance missionnaire

TÉMOIGNAGE - RÉFUGIÉE -AFRIQUE !



En catéchèse, tu as découvert comment Jésus, comme un bon berger, s'est tourné vers les exclus : les paralysés, les sourds, les aveugles, les pauvres et les lépreux. Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes vivent des situations d'exclusion. Certains doivent même quitter leur pays pour fuir la guerre. Neuf millions d'enfants à travers le monde sont réfugiés. Lis le témoignage d'Intuma, enfant du Libéria, qui te raconte sa vie dans un camp de réfugiés.

Dans le dessin, retrouve les éléments dont parle Intuma.



Dans mon pays, le Libéria, nous avons connu une guerre civile. Un jour, les rebelles ont tué mon oncle chez qui j'habitais. Avec ma tante et mes cousines, nous nous sommes enfuies. Nous avons rassemblé des vêtements, un peu de nourriture et de l'argent, et nous avons marché pendant deux jours jusqu'à la frontière du Sierra Leone, le pays voisin. Puis, nous avons traversé la frontière et nous avons continué à marcher. Nous nous sommes arrêtées dans une ville où des gens nous ont hébergées dans des huttes de boue et de chaume. Ils nous ont également nourries. Nous y sommes restées un mois. Après, nous nous sommes rendues dans un camp de réfugiés. On nous a donné du plastique épais pour construire des tentes. Nous avons utilisé des morceaux de bois pour monter notre tente de deux pièces, pour loger ma tante, mes six cousines et moi-même.

Nous sommes restées dans le camp pendant deux ans. La vie n'était pas facile. Nous faisons cuire notre nourriture sur un feu à l'extérieur de notre tente. Nous étions obligées de vendre de notre nourriture pour acheter du bois à brûler. Nous couchions par terre sur une bâche ou sur des lattes de bois, car il n'y avait pas de lit.

C'était difficile de se procurer de l'eau. Il n'y avait qu'une pompe à main pour puiser l'eau pour tout le camp ! Elle ne fonctionnait qu'une fois par jour pour une courte période de temps. Il y avait bien trop de monde pour cette seule pompe à eau. On faisait alors la queue, parfois pendant des heures. Certains s'impatientsaient et allaient boire ailleurs. Mais après, ils ont contracté le choléra car leur eau n'était pas propre.



Les soins de santé ne sont pas aisés dans un camp de réfugiés. Les cliniques étaient bondées et parfois il fallait attendre toute une journée avant de voir un membre du personnel médical. L'état des toilettes était déplorable. Les gens y étaient entassés et c'était sale.

Au milieu de tout ça, j'ai eu de la chance d'avoir quelques bonheurs. J'ai pu aller à l'école du camp. Il y avait aussi des concerts et des parties de soccer. J'avais beaucoup d'amies et nous allions parfois nous baigner.

La guerre s'est finalement déclarée au Sierra Leone. Nous ne savions pas quoi faire. Nous ne connaissions personne là-bas. L'ONU a fini par faire venir des autobus pour transporter les femmes et les enfants dans un autre site, mais il n'y avait pas de place pour nous. Nous avons dû marcher. Dans toute la confusion, nous avons fini par perdre de vue ma tante et les plus jeunes de mes cousines. J'ai marché avec mes autres cousines pendant deux jours. Heureusement, nous avons rencontré les autobus de la Croix-Rouge qui nous ont amenés dans la ville de Boardwaterside où il y avait un campus et trois bâtisses. Les femmes et les enfants pouvaient dormir à l'intérieur des bâtisses mais, encore une fois, il y avait trop de monde et nous avons couché dehors sur le sable.

Après quelques mois, nous avons décidé de tenter un retour au Libéria. Une fois rendues là-bas, les conflits ont repris. Nous nous sommes enfuies en Guinée cette fois-ci. Nous avons marché à nouveau pendant deux jours. Il n'y avait pas de camps de réfugiés en Guinée mais une de mes cousines s'est faite une amie dans le village. Elle nous a donné une chambre dans sa maison.

Nous avons appris que ma tante s'était rendue aux États-Unis et qu'elle essayait de communiquer avec nous. Nous sommes allées au bureau du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) qui nous a aidées à retrouver ma tante. Nous avons fait des démarches pour la rejoindre aux États-Unis. Nous étions tellement contentes. Finalement, en octobre 1998, nous sommes arrivées aux États-Unis.

CAMP-DE-RÉFUGIÉS-!



Source : réseau in-terre actif.

© Mond'Ami - Œuvre pontificale de l'enfance missionnaire

Prière : JÉSUS, MON REFUGE !

François



Dans les difficultés, il est parfois difficile de ne pas baisser les bras. Avec la prière de cet enfant réfugié, apprends à trouver refuge en Dieu !

Pas d'école ce matin, ni hier, ni demain. Pas de terrain de jeux pour m'évader. Je fais le tour du camp à la recherche d'un service à rendre. Quand la journée s'étire à n'en plus finir et que l'ennui me prend, **j'appelle Jésus mon bon berger**. Sa Parole est mon refuge. Elle occupe mes pensées et mon cœur. Je l'exprime dans un sourire, dans une prière et elle égaye mes journées.

Et toi, mon ami(e) du Canada, lorsque tu t'ennuies de tous tes jeux, que tu tournes en rond dans ta chambre, appelle **Jésus ton bon berger**. Il te fera découvrir de nouveaux horizons. L'amour de Jésus pour toi est si grand que jamais tu ne te lasserai de le découvrir.

Mon avenir ? Mes projets ? Aucune idée. Je vis au présent sans pouvoir dire ce que sera demain. Quand l'angoisse me prend, **j'appelle Jésus mon bon berger**. Ses bras sont mon refuge. Au près de lui, je trouve la paix.

Et toi, mon ami(e) du Canada, lorsque tu pleures tes soucis, tes déceptions, tes peurs, appelle **Jésus ton bon berger**. Il te prendra, petite brebis, sur ses épaules. Sa force sera ton soutien. Avec lui, tu ne crains rien.

J'ai quitté ma famille sans pouvoir leur dire au revoir. Je n'ai que mes souvenirs pour me les remettre en mémoire. Quand la solitude me pèse, j'appelle **Jésus mon bon berger**. Son cœur est mon refuge. En lui, je retrouve tous ceux que j'aime.

Et toi, mon ami(e) du Canada, lorsque tu es seul(e) à la maison, que tu t'ennuies de tes parents, appelle **Jésus ton bon berger**. Il te conduira dans sa bergerie. Son cœur est une demeure où tu ne seras jamais seul(e). Là, il te découvrira les trésors de son cœur. Il t'appelle par ton nom et te murmure : « Je t'aime ».



Sr Lucie-Caroline
de Laporte